

Débats & Controverses

LA CHRONIQUE DE
FRANCIS COMBES ET
PATRICIA LATOUR



Sidérant

Parmi les mots révélateurs de l'époque, nous en avons relevé un : la sidération. Nous l'avons vu resurgir au moment des attentats, par exemple, à la suite de la décapitation du professeur des Yvelines, mais on peut l'entendre employé dans de tout autres circonstances.

La pandémie actuelle qui a mis le monde à l'arrêt ou presque, par son caractère inattendu et le bouleversement qu'elle a entraîné dans nos vies, a pu produire un effet de sidération. La violence policière sur les manifestants ou sur un simple passant qui ne portait pas de masque, pareillement. De même, peut-on dire, dans une acception évidemment un peu affaiblie, que telle ou telle décision est « sidérante ». Et nous pouvons tous en faire l'expérience. En médecine, le mot « sidération » est employé pour désigner un état pathologique précis : celui d'une mort apparente, l'absence de toute réaction. L'effondrement subit des fonctions vitales, l'incapacité à respirer, l'incapacité à réagir. Dans le champ de la psychologie, le terme a un usage bien répertorié.

**En médecine,
le mot « sidération »
est employé pour
désigner un état
pathologique
précis : celui d'une
mort apparente.**

Généralement, cet état de sidération est consécutif à un choc, à une agression, par exemple à un viol. Il peut se traduire par une forme de léthargie subite, de perte de conscience momentanée, d'insensibilité même à ce qui est en train de se passer. Ce qui vaut pour les indi-

vidus vaut aussi pour les sociétés. Il y a quelques années, Naomi Klein avait publié un livre intitulé *la Stratégie du choc : la montée d'un capitalisme du désastre*. Elle montrait, exemples historiques et contemporains à l'appui, comment certains chocs (coups d'État, attentats, catastrophes écologiques...) pouvaient être utilisés pour imposer des contre-réformes faussement qualifiées d'ultralibérales et débouchant sur plus d'inégalités sociales et moins de libertés. Le choc produisant un effet de sidération qui interdit (pour un temps du moins) aux peuples de réagir, car ils en restent « interdits » (pour un temps, car du Chili en Bolivie, ceux-ci ont relevé la tête).

L'étymologie nous renseigne un peu sur ce mot. Il est repéré au XVI^e siècle en France, mais il vient du latin « sideratio », qui signifie « action funeste des astres ». D'aster, astre en latin. C'était au départ une maladie qu'on attribuait en effet au ciel. Un désastre humain et terrestre, mais d'origine céleste, voire divine. Aujourd'hui, le ciel (même s'il sert parfois de prétexte) n'a pas grand-chose à voir avec ce que vivent les humains sur Terre et qui parfois les « atterre »...

Mais comme l'écrit Victor Hugo : « Les peuples comme les astres ont le droit d'éclipse. Et tout est bien, pourvu que la lumière revienne et que l'éclipse ne dégénère pas en nuit. » ●